



VILLA DORIA



La villa Doria, aujourd'hui

à Sant'Alessio, Lucques

On accède à la villa Doria, nichée sur le flanc le moins escarpé de la colline de Sant'Alessio, par une grande allée qui coïncide avec l'axe de la villa et gravit tout droit la pente douce jusqu'à la façade principale. L'élévation antérieure, exposée au sud, est marquée par la présence d'une serlienne: un type particulier de triplet, formé d'une baie centrale couverte d'un arc en plein cintre et de deux baies latérales couvertes d'un linteau, dont le nom dérive de celui de l'architecte Serlio et qui définit clairement l'ordonnance de la façade.

La villa est entourée d'un mur d'enceinte (*chiusa*) qui établissait une séparation entre la maison de maître, les parcelles cultivées et les dépendances agricoles construites au flanc ouest du corps de logis.

À ce jour, aucun document ne nous permet de préciser la date de construction du complexe. Cependant, le schéma d'implantation et les caractéristiques architecturales nous invitent à penser que le projet originel a été mis en chantier entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle. Car dans le cas de la villa Doria (comme pour beaucoup d'autres demeures historiques qui constellent les collines lucquoises), le maître d'œuvre a rigoureusement respecté les règles de construction et les recommandations relatives au choix du site émises par Giovanni di Vincenzo Saminati dans le traité qu'il a rédigé entre 1580 et 1590, *Dell'edificar delle case e palazzi in villa e dell'ordinar dei giardini ed orti stilato*. Le manuscrit de Saminati, conservé à la Bibliothèque

d'État de Lucques, comporte en effet des informations détaillées – sur le choix du site, les techniques de construction et l'aménagement des jardins – qu'il vaut la peine ici de citer et d'examiner. On constatera alors que ces critères ont tous été respectés dans la réalisation de la villa.

«Le site où édifier le palais de campagne à l'usage du maître – préconisait l'auteur du traité – doit être choisi [...] dans un lieu éminent entre colline et plaine, un emplacement qui soit toutefois plat, spacieux et ouvert». On notera que la position du corps de la villa Doria est conforme à ces critères: placé un peu plus haut que la voie communale où vient se raccorder la grande allée, il domine le niveau naturel du terrain qui s'étend en aval, de sorte que, de l'intérieur et (en partie aussi) du jardin, on peut jouir de «superbes vues» et s'offrir dans le même temps une «noble perspective sur les palais & lieux environnants». L'accès à la villa, lui aussi, répond aux orientations de Saminati puisqu'il consiste en une «longue et large allée en correspondance avec les portes principales dudit palais, et d'autres [allées] qui le traversent et le croisent». Le plan cadastral de 1837, établi par le géomètre Santi Pinochi et conservé aux archives d'État de Lucques, rend parfaitement compte de l'implantation de la villa qui est en tous points conforme aux prescriptions du traité. Ce plan du XIX^e siècle restitue non seulement la grande allée dans l'axe de laquelle a été bâti le corps principal de la villa Doria mais aussi, perpendiculairement à celui-ci, une seconde allée qui se prolonge vers les terres cultivées. Dans une édition suivante du plan cadastral, la représentation est similaire, à cela près que l'allée transversale n'est plus présente.







Isa Belli Barsali (*Ville e committenti dello Stato di Lucca*, 1979), qui fut la première à aborder la question de la villa, ne fournit pas de renseignements documentés sur l'édifice originel, mais suggère que la serlienne de la façade principale a pu être ajoutée dans un second temps.

Le catalogue de l'exposition «La villa lucchese, il suo territorio», qui s'est tenue au palais Mansi de Lucques en 1977, documente la villa par des photographies mais n'apporte pas d'autres informations sur son histoire.

Dans la seconde moitié du xviii^e siècle, la villa devait appartenir à un médecin, Domenico Nocchi, mort en 1793, comme le rappelle la plaque sur le mur de la chapelle privée: HIC IACET / DOMINICUS NOCCHIUS / L.C. / SUIS ET OMNIBUS CARUS / MORIBUS INNOCENS INGENIO CLARUS / IN / AUGUSTAE TAURINORUM ACADEMIA / BIENNIO / OMNIUM PLUSULAUREATIS TOGATUS / MEDICUS / SUMMA RELIGIONE DECESSIT / A. AE. C. MDCCXCIII / XIL KALEND MARTIAS / AETATIS AN. XX / M.

Dans la première moitié du xix^e siècle, la villa, au lieu dit 'In Ghindolfo', était connue sous le nom de Villa Ricci. Elle était certainement la propriété d'un révérend Francesco fils de feu Giuseppe Ricci, comme en témoignent les registres cadastraux de 1837. Selon ces registres, ses biens consistaient en une «grande place avec une maison de maître et une portion d'allée» au centre d'une propriété dotée de dépendances agricoles, de vignes, pour partie, et de potagers, avec «chai, aire à battre», cabane, «grange», citerne et étable à cochons. En d'autres termes, une de ces villas-ferme, comme il en existait tant dans la région, qui régissaient de vastes domaines agricoles et ont contribué à donner aux collines de Lucques ces qualités paysagères dont nous faisons aujourd'hui l'éloge. Francesco Ricci mourut en 1846, à l'âge de 82 ans, comme l'indique la plaque de marbre apposée dans la chapelle (FRANCISCUS RICCIUS SACERDOS / HIC SITUS EST DECIMO SEXTO / KAL IUNIAS MDCCCXLVI POPLEXIA / CORREPTUS AETATIS SUAS AN LXXXII / AETERNAM PACEM ADPRECAMINI).

La maison de maître est un massif corps de bâtiment quadrangulaire ouvert au rez-de-chaussée par une superbe loggia orientée au sud, qui constitue l'entrée principale de l'édifice et donne accès à la petite chapelle, coiffée d'une voûte en plâtre et canisse, où se trouvent l'autel et les deux inscriptions.

Le grand salon, à l'entrée, coïncide avec l'axe longitudinal qui, depuis le portail du mur d'enceinte, traverse l'édifice et se prolonge à l'arrière dans le jardin,









auquel on accède par une porte-fenêtre. Les quatre portes du salon ouvrent sur les pièces latérales et sur la cage de l'escalier qui dessert le premier étage. Au premier étage, c'est aussi le salon central qui commande les différentes pièces. Cuisine et salle à manger sont situées à l'étage inférieur.

En 2008, la villa a fait l'objet d'une restauration méticuleuse qui a permis de réhabiliter les formes et fonctions du complexe architectural. Les interventions ont consisté principalement à consolider les structures porteuses et à supprimer les ajouts qui avaient fini par diviser en plusieurs petites pièces les grands volumes originels. En la dotant de tous les équipements techniques, elles ont fait de la villa un édifice fonctionnel et confortable, en phase avec les évolutions de notre temps.

Un soin particulier a été apporté à la restauration des petits panneaux qui avaient été peints en frise sur la partie inférieure des murs et des grands panneaux aux cadres peints qui couraient à hauteur des plafonds.

La chapelle privée de la villa, à laquelle on accède par la loggia en serlienne, est aujourd'hui désaffectée. Le modeste clocher-mur qui se dresse sur le toit, au côté ouest de l'édifice, était lié aux offices religieux célébrés dans l'oratoire.

En contrebas de la villa, dans la partie du jardin qui est orientée à l'est et protégée par un berceau de verdure, ont été aménagées une piscine ainsi qu'une véranda couverte, conçue comme un living-room en plein air pour mieux profiter, l'été, de la beauté du site.

[Gilberto Bedini]